

Hommage

Patrick Nicol

Numéro 138, septembre 2013

Québec : ville insolite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70241ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nicol, P. (2013). Hommage. *Moebius*, (138), 11–12.

PATRICK NICOL

Hommage

Partir du coin Grandes-fourches et King et se dire non, on n'ira pas au Bois Beckett, on n'ira pas à North Hatley, on sort de la ville et on va presque loin, mon amour, dans deux heures et demie on est à Québec, si t'es game. Le toit de tôle du Vieux Séminaire n'aura jamais été aussi brillant, ni les archives de la colonie potassées aussi amoureusement. Le Chien d'or ne pourra lever de son os que des yeux langoureux.

Certaines promesses devraient tenir: le fleuve, les Plaines, ou l'idée d'une île habitable. Mais le décor très vite évoque une couverture des Éditions Granger et la pensée même d'un Félix Leclerc, la perspective avérée d'un Louis Fréchette nous irritent. On haït Québec pour la raison même qu'elle est adorable: tout est vieux, tout nous renvoie à une identité fatiguée et à sa pénible renaissance.

Chaque nouvel amour mérite son arrêt au pied de l'arbre. Dans la rue du Corps-de-Garde, on admire le boulet empêtré dans les racines d'un érable sans savoir s'il a déjà servi, mais se doutant bien qu'il n'a rien fait d'autre que débouler d'un tas. Il faut avancer, car des piétons nous suivent, des touristes nous poussent, et puis il vente tant, il fait si froid, autant s'en aller.

Il faut aimer très fort pour apprécier Québec, s'y rendre en amoureux et espérer que les pierres alimentent un feu, que les murs protègent des aveux, sinon on se déçoit à téter de l'usé, du déjà pensé, très vite on a envie d'aller se cacher dans une chambre de touriste qui ne peut décevoir puisqu'elle n'a rien promis. Leur seul job est de fournir des draps blancs; ça devrait aller.

On s'obstine chaque fois, on se dit, *ça ne doit pas être ça*. Alors on descend des côtes, on accepte la fréquentation des piliers d'une autoroute à la recherche de quelque chose de vrai. Mais, dans le fond, on a peur. Les informations télévisées nous ont mis en garde : il y a beaucoup de vrai monde, à Québec, plein de gros bon sens, trop d'évidences. On avance dans la crainte de surprendre des conversations entre habitants ou d'entendre parler une radio. La vue d'un exemplaire du *Journal de Québec* finit de nous attrister. La seule solution est de chercher refuge dans un musée.

Des oiseaux morts ont servi de pochoir. *Tiens, Félix, tes oies!* Le vieil homme a aussi répandu des clous, de la broche à poule et des engrenages avant de les asperger de peinture en spray. *L'Hommage à Rosa Luxemburg* est une grande œuvre et tu me touches la main. L'après-midi meurt, cette fois pour vrai, à coups de beauté. Dans le stationnement qui donne sur le fleuve et les Plaines, si on pleure un peu, on pourra blâmer le vent.